

CHANT XVI

LA PATROCLIE

Ainsi, autour du vaisseau bien charpenté, ils combattent. Cependant Patrocle s'arrêtait devant Achille, passeur de troupes, en versant de chaudes larmes, comme une source à l'eau noire qui, d'une roche escarpée, verse son eau sombre. Sa vue émut de pitié le divin Achille aux pieds rapides, et il lui adressa ces mots ailés :

« Pourquoi pleures-tu, Patrocle, comme une petite fille qui, suivant sa mère en courant, insiste pour se faire porter, attrape la robe de sa mère, la retient dans sa marche, et, tout en pleurs, la regarde, pour se faire porter ? Comme elle, Patrocle, tu répands de tendres larmes. As-tu quelque chose à révéler aux Myrmidons, ou à moi-même ? As-tu appris, seul, quelque nouvelle de Phthie ? Il vit toujours, dit-on, Ménéotios fils d'Actor ; il vit, l'Éacide Pélée, parmi les Myrmidons : ce sont les deux hommes dont la mort nous affligerait. Gémis-tu sur les Argiens, et la façon dont ils périssent, près des vaisseaux creux, pour avoir violé la justice ? Explique-toi, ne renferme rien dans ta pensée, afin que nous sachions, tous deux. »

Alors, gémissant lourdement, tu lui dis, écuyer Patrocle :

« O Achille, fils de Pélée, bien supérieur à tous les Achéens, ne t'irrite pas : une telle douleur tourmente les Achéens ! Tous ceux qui, avant, étaient les meilleurs, gisent dans leurs vaisseaux, atteints de loin ou frappés de près. Il a été atteint, le fils de Tydée, le robuste Diomède. Il a été frappé, Ulysse illustre par sa lance, ainsi qu'Agamemnon. Il a été aussi atteint, Eurypyle, à la cuisse, par une flèche. Autour d'eux, les médecins abondants en remèdes s'empressent, soignant leurs blessures. Et toi, tu es intraitable, Achille ! Ah ! qu'il ne me prenne jamais, ce ressentiment que tu gardes, ô vertu farouche ! Comment secourras-tu ²⁷² quelqu'un des hommes à venir, si tu ne

protèges pas les Argiens d'une ruine affreuse ? Impitoyable ! Non, tu n'as pas pour père l'écuver Pélée, ni Thétis pour mère. C'est la mer glauque qui t'a enfanté, avec les rochers escarpés. Voilà pourquoi ton esprit est inflexible !

« Mais, si ton âme cherche à éviter l'accomplissement d'un oracle, si, de la part de Zeus, ta mère vénérable t'en a révélé un, moi, du moins, envoie-moi vite, et donne-moi, toi excepté, tous les soldats des Myrmidons : peut-être serai-je la lueur du salut pour les Danaens. Permetts-moi de couvrir mes épaules de tes armes, pour voir si, me prenant pour toi, ils rompront le combat, les Troyens, s'ils respiront, les belliqueux fils d'Achéens, épuisés : car on ne respire guère au combat. Sans peine — n'étant pas fatigués, nous — ces ennemis fatigués de cris de guerre, nous les repousserons vers leur ville, loin des vaisseaux et des baraqués. »

Ainsi il l'implora, bien à la légère : car c'était son destin d'implorer, pour lui-même, la mort cruelle et sa divinité. Avec un grand soupir, Achille aux pieds rapides répondit :
« Hélas, Patrocle, descendant de Zeus, qu'as-tu dit ? Nul oracle ne me préoccupe, que je sache ; ni, de la part de Zeus, ne m'a rien révélé ma mère vénérable. Mais voici : un affreux chagrin gagne mon cœur et mon âme, quand un homme veut frustrer son égal, et lui ravir sa récompense, parce qu'en puissance il le dépasse. C'est un affreux chagrin pour moi, après le mal que je me suis donné. La jeune femme que, pour m'honorer d'un présent, j'avais conquis, en renversant une ville bien fortifiée, il me l'a arrachée des mains, le puissant Agamemnon, l'Atride, comme à un étranger sans aucun droit.

« Mais c'est le passé : laissons-le. Aussi bien n'était-il pas possible de garder toujours ces sentiments irrités. Et pourtant, j'avais dit que mon ressentiment ne cesserait pas avant que mes vaisseaux fussent atteints par les cris d'attaque et la guerre. Eh bien ! toi, couvre tes épaules de mes armes célestes, et mène les Myrmidons belliqueux au combat, si, vraiment, une sombre nuée de Troyens entoure les vaisseaux en force, si, contre le rivage où se brise la mer, sont acculés, dans l'étroit lot de terre qui leur reste, les Argiens. La cité des Troyens tout entière a marché sur eux hardiment, parce qu'ils ne voient plus le front de mon casque briller près d'eux. Vite ils fuiraient, et rempliraient les fossés de morts, si le puissant Agamemnon me

regardait doucement ; mais maintenant, c'est autour du camp qu'ils combattent ! C'est que le fils de Tydée, Diomède, dans ses mains la pique ne sévit plus, pour écarter des Danaens la ruine ; l'Atride, jusqu'ici, je n'ai pas entendu sa voix sortir de sa face odieuse ; mais celle d'Hector meurtrier, exhortant les Troyens, éclate ; et eux, de leurs clameurs, remplissent toute la plaine, battant au combat les Achéens.

« Même ainsi, Patrocle, pour écarter des vaisseaux le désastre, tombe sur l'ennemi en force, de peur qu'un feu ardent n'embrase les vaisseaux, et ne nous prive du retour aimé. Suis exactement les instructions que, pour finir, je vais mettre en ton âme, afin que tu me vailles un grand honneur et de la gloire chez tous les Danaens, que la belle jeune femme, ils me la renvoient, et me donnent en outre de magnifiques présents. L'ennemi chassé des vaisseaux, reviens. Même s'il te donne encore de remporter de la gloire, l'époux tonnant d'Héra, ne va pas, sans moi, désirer combattre les Troyens belliqueux : tu me ferais honorer moins. Ne va pas non plus, dans la joie de la guerre et du carnage, en tuant les Troyens, conduire tes soldats vers Iliion, de peur que, de l'Olympe, un des dieux éternels ne vienne : les Troyens sont très aimés d'Apollon, qui repousse de loin. Retourne-toi, quand tu auras mis la lueur du salut sur les vaisseaux ; et laisse les autres se battre dans la plaine. Faites, Zeus le père, Athénè, Apollon, qu'aucun des Troyens n'échappe à la mort, entre tant, aucun des Argiens non plus ; mais que, nous deux, nous nous tirions du massacre, afin que seuls, nous enlevions à Troie son diadème

Patrocle, pressant ses chevaux et Automédon, poursuivait Troyens et Lyciens, et grand fut son égarement. L'insensé ! S'il avait gardé les instructions du fils de Pélée, certes il aurait échappé à la divinité mauvaise de la mort noire. Mais toujours l'esprit de Zeus est plus fort que celui d'un homme. Même un homme vaillant, il le met en fuite, et lui enlève la victoire, facilement, alors que, lui-même, il l'excite à combattre ! Ainsi, à ce moment même, il mit de l'ardeur dans la poitrine de Patrocle.

Alors, quel fut le premier, quel fut le dernier que tu dépouillas, Patrocle, quand les dieux t'appelèrent à la mort ? Adreste d'abord, Autoonoo, Écheclos, Périmos fils de Mégas, Épistor, Mélanippos ; ensuite Élasos, Moulios et Pylartès, voilà ceux qu'il maîtrisa. Les autres pensaient chacun à la fuite. Alors Troie aux portes hautes eût été prise par les fils d'Achéens, grâce au bras de Patrocle — car, autour de lui, devant lui, avec sa pique, il se ruait —, et Phébus Apollon, sur le rempart bien construit, ne s'était

dressé, méditant de le perdre, et défendant les Troyens. Trois fois, contre un angle du rempart élevé, marcha Patrocle; trois fois Apollon le repoussa, de ses mains immortelles frappant le bouclier brillant. Mais quand, pour la quatrième fois, il s'élançait comme un démon, le dieu, terrible, lui cria ces mots ailés :

« Retire-toi, descendant de Zeus, Patrocle ! Ce n'est pas le destin de la ville des fiers Troyens d'être dévastée par ta lance, ni par Achille, pourtant bien meilleur que toi. »

Il dit, et Patrocle se retira bien en arrière, évitant la colère d'Apollon qui frappe au loin.

Hector, à la porte Scée, retenait ses chevaux aux sabots massifs : il hésitait à aller combattre dans la mêlée, en les y poussant à nouveau, ou à crier à toutes ses troupes de se réunir dans les remparts. Comme il réfléchissait, se dressa près de lui Phébus Apollon, sous l'aspect d'un guerrier jeune et robuste, Asios, oncle maternel d'Hector dompteur de chevaux, propre frère d'Hécube, fils de Dymas, qui habitait en Phrygie, sur le cours du Sangarios. Sous son aspect, Apollon fils de Zeus dit :

« Hector, pourquoi cesses-tu le combat ? Tu ne le dois pas. Ah ! si, autant que je te suis inférieur, j'étais supérieur à toi, tu trouverais bientôt affreuse ta retraite ! Mais va, pousse contre Patrocle tes chevaux aux forts sabots, pour voir si tu le maîtriseras, et si Apollon t'accordera la gloire. »

Ayant dit, le dieu retourna vers les peines des hommes ; et, à l'habile Kébrion, l'illustre Hector ordonna de fouetter ses chevaux dans la direction du combat.

Apollon s'était plongé dans la foule ; il troublait les Argiens dangereusement ; et aux Troyens et à Hector, il offrait la gloire. Hector laissait les Danaens sans les frapper : contre Patrocle seul il poussait ses chevaux aux forts sabots. Patrocle, de son côté, du char sauta à terre, une pique dans la main gauche ; de l'autre, il prit une pierre brillante, anguleuse, que sa main cacha. Il la lança, en appuyant le coup ; et il ne fut pas long à arriver sur l'homme ni vain, son projectile. Il frappa l'écuier d'Hector, Kébrion, bâtarde du glorieux Priam, et qui tenait les rênes, au front, avec ce caillou pointu. Les deux sourcils furent emportés par la pierre, à laquelle ne résista même pas l'os ; les yeux tombèrent, dans la poussière, aux pieds de l'homme, et lui, comme un plongeur, tomba de la caisse bien faite, et la vie abandonna ses os.

Alors tu le raillas ainsi, écuyer Patrocle :

« Ah ! L'homme agile ! Comme il saute aisément la tête

la première ! S'il était quelque part sur la mer poissonneuse, cet homme pourrait en rassasier beaucoup d'autres avec les huîtres qu'il trouverait, en s'élançant du vaisseau, même par mauvaise mer, aussi aisément que, maintenant, dans la plaine, il a sauté du char, la tête la première. En vérité, chez les Troyens mêmes il y a de bons sauteurs ! »

A ces mots, il marcha sur le héros Kébrion, avec l'élan d'un lion qui, en ravageant des étables, est blessé à la poitrine, et que perd sa vaillance. Ainsi sur Kébrion, Patrocle, tu sautas avec fureur. Hector aussi, de son côté, sauta de son char à terre. Tous deux, autour de Kébrion, luttèrent comme deux lions qui, sur les cimes d'une montagne, autour du corps d'une biche, affamés tous deux, combattent fièrement. Ainsi, autour de Kébrion, ces instigateurs de cris de guerre, Patrocle fils de Ménéctios et l'illustre Hector, désiraient se trouver la peau avec le bronze impitoyable. Hector, par la tête, avait saisi le cadavre, et ne le lâchait pas ; Patrocle le tenait par un pied ; et les autres, Troyens et Danaens, engageaient une rude mêlée.

Comme l'Euros et le Notos se querellent entre eux, dans des vallons de montagnes, pour secouer une forêt profonde : hêtres, frênes, cornouillers à l'écorce sillonnée, qui heurtent l'un contre l'autre leurs longues branches avec un bruit merveilleux ; et, à grand fracas, certaines se brisent ; ainsi Troyens et Achéens, se ruant les uns sur les autres, se massacraient ; et aucun d'eux ne se rappelait la fuite désastreuse. Nombreuses étaient, autour de Kébrion, les lances aiguës plantées en terre, et les flèches ailées bondissant des arcs ; nombreuses les grosses pierres qui froissaient les boucliers des combattants, autour de lui. Lui, dans un tourbillon de poussière, gisait, grand corps couvrant un grand espace, ayant oublié la conduite des chevaux.

Tant que le soleil suivit le milieu du ciel, des deux côtés les traits portèrent, et les troupes tombèrent ; mais quand le soleil s'en alla, vers l'heure où l'on dételle les bœufs, alors, contrairement au destin, les Achéens furent les plus forts. Ils tirèrent le héros Kébrion loin des traits, loin des cris des Troyens ; de ses épaules ils enlevèrent les armes ; et Patrocle, méditant le malheur des Troyens, se rua contre eux. Trois fois il se rua, comparable à l'agile Arès, en criant effroyablement, et trois fois il tua neuf hommes. Mais quand, pour la quatrième fois, il s'élança comme un démon, alors pour toi, Patrocle, apparut la fin de la vie.

C'est qu'en face de toi venait Phébus — dans la rude mêlée —, terrible. De sa venue Patrocle, dans la foule, ne

s'aperçut pas, car un épais brouillard couvrit son avance. Il se dressa derrière Patrocle, et frappa son dos et ses larges épaules du plat de sa main abattue. Les yeux de Patrocle chavirèrent; de sa tête le casque tomba, sous le coup de Phébus Apollon, et roula bruyamment sous les pieds des chevaux, le casque à panache, à bossettes, et l'aigrette en fut souillée de sang et de poussière. Avant, il n'était pas permis à ce casque à crinière d'être souillé de poussière : car c'était d'un homme divin qu'il protégeait la tête et le front gracieux, d'Achille. Mais, alors, Zeus le donna à Hector pour que sa tête le portât; et proche était sa perte. Tout entière, entre les mains de Patrocle, se brisa la longue lance, lourde, grande, forte, casquée de bronze. De ses épaules, le bouclier, avec le baudrier, tomba à terre, un bouclier descendant jusqu'aux pieds. Il lui détacha sa cuirasse, le prince fils de Zeus, Apollon!

Alors l'égarement saisit l'âme de Patrocle; ses membres brillants se désunirent; il s'arrêta, éperdu. Par derrière, dans le dos, avec sa lance aiguë, entre les épaules, de près, le frappa un Dardaniien, Euphorbe fils de Panthoos, qui surpassait ceux de son âge pour le maniement de la pique, des chevaux, et la vitesse des pieds : un jour, il avait jeté vingt hommes à bas de leur char²⁸⁵, la première fois qu'il vint avec un char, quand il apprenait la guerre. C'est lui qui, le premier, te lança un trait, écuyer Patrocle, et il ne te dompta pas. Il revint, en courant, se mêler à la foule, ayant arraché du corps sa lance de frêne, et n'attendit pas Patrocle, tout désarmé qu'il fût, dans le carnage. Mais Patrocle, dompté par le coup du dieu et par la lance, vers le groupe de ses compagnons se retira, pour éviter la divinité fatale.

Hector, voyant le magnanime Patrocle se retirer, blessé par le bronze aigu, s'approcha de lui à travers les rangs; et il le blessa, de sa lance, au bas du flanc, et poussa le bronze au travers. Avec bruit, Patrocle tomba; grande fut l'affliction des troupes achéennes. Comme un sanglier infatigable succombe à l'attaque ardente d'un lion : tous deux, sur la cime d'une montagne, se battent fièrement pour une maigre source; ils veulent y boire tous deux; et le sanglier, tout haletant, est dompté par le lion, de force; ainsi au fils vaillant de Ménéotios, qui avait tué beaucoup d'hommes, Hector, fils de Priam, de près, avec sa pique, enleva la vie, et, triomphant, adressa ces mots ailés :

« Patrocle, tu prétendais saccager notre ville, aux femmes troyennes enlever le jour de la liberté, et les emmener, sur

tes vaisseaux, dans ta patrie. Insensé! Devant elles, les chevaux rapides d'Hector ont allongé leur galop pour combattre! Et avec ma pique, moi-même, entre les Troyens belliqueux, je me distingue, en les préservant du jour de la nécessité²⁸⁶. Mais toi, ici, les vautours te dévoreront. Malheureux! Malgré sa valeur, il ne t'a pas aidé, Achille, qui sans doute, en restant à l'écart, mille fois te recommanda, à toi qui marchais : « Ne viens pas vers moi, Patrocle que traînent les chevaux, près des vaisseaux creux, avant que d'Hector meurtrier tu n'aies ensanglanté la tunique, déchirée à la poitrine. » — Ainsi sans doute il a parlé, et persuadé ton sens, insensé! »

Dans ta faiblesse, tu lui répondis, écuyer Patrocle :

« Maintenant, Hector, triomphe bien. Ils t'ont donné la victoire, Zeus fils de Cronos et Apollon, qui m'ont dompté, facilement : car eux-mêmes de mes épaules ont enlevé mes armes! Des hommes comme toi, quand, à vingt, ils m'auraient affronté, tous, sur-le-champ, auraient péri, domptés par ma lance. Mais moi, c'est le sort funeste et le fils de Latone qui m'ont tué, et, parmi les hommes, Euphorbe. Toi, tu ne vins que le troisième, et tu me dépouilles!

« Encore un mot pourtant, et mets-le dans ton âme : tu n'as plus longtemps, toi-même, à vivre²⁸⁷. Près de toi, déjà, se dressent la mort et le sort puissant; et tu es dompté par la main d'Achille, l'irréprochable Éacide. »

Il dit, et ce fut la fin; la mort l'enveloppa. Son âme, s'envolant de ses membres, alla chez Hadès, déplorant son sort²⁸⁸, laissant la virilité et la jeunesse.

Quoiqu'il fût mort, l'illustre Hector lui répondit :

« Patrocle, pourquoi me prédis-tu le gouffre fatal? Qui sait si Achille, fils de Thétis aux beaux cheveux, ne me devancera pas, frappé de ma lance, pour perdre la vie? »

Ayant dit, il arracha sa lance de bronze de la blessure, le pied sur le cadavre, qu'à la renverse il repoussa loin de sa lance. Et aussitôt, avec sa lance, il marcha vers Automédon, le serviteur rival des dieux de l'Éacide aux pieds rapides, car il désirait le frapper. Mais lui était emporté par les chevaux rapides, immortels, qu'à Pélée les dieux avaient donnés, présent magnifique.